

Kamouraska sur le qui-vive!

Julie Martin

Numéro 78, automne 1998

Territoire et identité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16322ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, J. (1998). Kamouraska sur le qui-vive! *Continuité*, (78), 30–31.

Kamouraska sur le qui-vive !

Kamouraska, Vue prise du quai.



Jouer d'un passé glorieux n'a jamais constitué une garantie d'avenir, même pour le plus beau des villages. Le cas de Kamouraska, village typé s'il en est un, rend bien compte de la nécessité pour une communauté locale de se prendre en main en sachant jouer des atouts qui permettront d'atteindre un développement durable.

Par Julie Martin

Le passé florissant de Kamouraska a façonné son image et le paysage en garde de nombreuses marques : maisons-magasins et de notables, palais de justice et hôtels anciens, maisons de navigateurs et boutiques d'artisans. Pas étonnant que le pays de Kamouraska, dont l'histoire figure celle du Québec, occupe une place toute particulière dans l'imaginaire collectif : auteurs, artistes et cinéastes l'ont célébré. Mais la valeur

symbolique de Kamouraska ne le soustrait pas à l'examen de conscience. Comme pour toutes les petites communautés rurales, l'heure des choix a sonné.

GRANDEURS ET MISÈRES

Kamouraska connaît ses premières heures de gloire au milieu du XIX^e siècle. Marchands y abondent et assurent aux campagnes des alentours l'approvisionnement en denrées de tout genre. Ils exportent aussi des produits de l'agriculture, des pêches et des forêts dont ils chargent les goélettes amarrées aux quais du village.

Entre autres produits, le beurre de Kamouraska connaît à l'époque une grande réputation sur les marchés des villes.

Mais la prospérité des débuts du village décline bientôt sous l'effet conjugué du développement du réseau ferroviaire, qui assure la prospérité des villages de l'intérieur, de la fin du cabotage fluvial et du départ des goélettes. L'absence de ces importants leviers économiques mine le développement de Kamouraska qui demeure néanmoins une station balnéaire réputée. Depuis le début du XIX^e siècle, Kamouraska accueille en effet tous les

types d'estivants, des anciennes familles de résidents saisonniers jusqu'aux touristes amateurs de chambres d'hôtes.

Aujourd'hui, la population du village constitue une mosaïque où les familles enracinées côtoient les nouveaux arrivants séduits par le charme du paysage et les vacanciers fidèles au lieu. Parallèlement à ce brassage démographique, des interventions architecturales effectuées depuis les années 1950 sont venues affecter la qualité du patrimoine bâti et du paysage de Kamouraska. Pour une petite municipalité rurale, les choix sont difficiles à faire. Il faut composer avec les besoins de chacun et trouver des compromis. Mettre en valeur les ressources locales ne peut signifier que l'on refuse l'évolution et les changements de l'époque moderne.

LE TEMPS D'AGIR

Au tournant des années 1990, quelques études sont venues alerter les intervenants du milieu et les élus municipaux. Un inventaire patrimonial des richesses de la MRC de Kamouraska sonne alors les premières cloches. Les recommandations concernent principalement l'architecture traditionnelle, les ensembles domestiques et le paysage. Une corde sensible est touchée: Kamouraska n'est plus le bijou qu'il était, une nappe de brume envahit son ciel. Devant la menace, il faut réagir, mais par où commencer?

Attentifs à l'alerte, les intervenants du milieu et les élus municipaux entreprennent de sensibiliser la population. La municipalité tente de renouveler le sentiment de fierté des citoyens. Le patrimoine culturel du village est en effet l'élément moteur du développement et la conservation du patrimoine architectural en est la première clé. Kamouraska ne peut plus se permettre de laisser dépérir l'architecture traditionnelle et ne peut davantage accepter de mauvaises insertions dans la construction résidentielle, commerciale ou même agricole. Les percées visuelles qui font la beauté et le charme de ce site en bordure de mer doivent également être maintenues. Un comité consultatif d'urbanisme est donc mis sur pied qui reçoit les demandes de permis et émet des recommandations.

En 1995, un projet de « site du patrimoine » est lancé. On entend constituer un site protégé, limité au territoire du village où des zones à divers degrés de sensibilité seraient identifiées. La réglementation, qui renforce le rôle du comité d'urbanisme, prévoit un examen des demandes de per-



mis de rénovation ou de construction. Même si la population s'entend sur la nécessité de conserver et de mettre en valeur le patrimoine bâti et naturel du village, les moyens pour y arriver ne font pas consensus. La réglementation est jugée trop contraignante.

Depuis, le dossier a cheminé et une nouvelle prise de conscience a pris forme. On s'apprête cet automne à présenter une nouvelle réglementation: le programme d'intervention architecturale donnera à la municipalité des outils et des moyens d'encadrement pour s'assurer d'un développement harmonieux. De plus, Kamouraska deviendra bientôt la plus petite municipalité à adhérer au programme de revitalisation des vieux quartiers. Cette action concernera l'avenue Morel qui traverse le village d'ouest en est. Avec tous ces atouts en main, la municipalité entend finalement joindre les rangs de l'Association des plus beaux villages du Québec, afin de promouvoir son patrimoine à l'échelle nationale.

Le patrimoine marin fera aussi l'objet d'une revalorisation puisqu'une corporation, récemment formée, se penchera sur l'avenir des quais et sur la mise en valeur des battures et des îles. Les adeptes de la Route Verte, dont le circuit empruntera le chemin qui longe la mer, pourront admirer ce paysage maritime exceptionnel. En bordure de la mer, on peut déjà consulter des panneaux d'interprétation sur la faune et la flore.

Des institutions culturelles et des activités touristiques contribuent à redonner un dynamisme au village. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir l'histoire de Kamouraska et de ses origines dans les deux musées d'histoire locale et agricole ou au Centre d'art et d'histoire logé dans l'ancien palais de justice. Ils peuvent aussi se rendre au centre d'interprétation de l'anguille. Des activités thématiques viennent s'ajouter pendant la période estivale.

L'architecture traditionnelle et l'omniprésence du Saint-Laurent, sur les battures duquel s'étalent encore quelques fascines, marquent le caractère propre de Kamouraska.

Photo : Hervé Royer, Commission touristique municipale de Kamouraska

Le village vit alors au rythme du Festival des marées, des Fêtes médiévales et de l'événement Kamouraska en couleurs qui réunit des peintres de renommée internationale.

Cette effervescence favorise en outre les initiatives individuelles: quelques boutiques d'alimentation et de production artisanale offrent leurs produits aux résidents et à la clientèle touristique. Une infrastructure d'hébergement varié s'est développée. Des propriétaires de maisons anciennes ouvrent leurs portes aux passants et leur proposent un séjour dans le décor remarquable d'une époque révolue. Tous les intervenants du milieu s'entendent pour dire qu'il faut se servir des ressources du milieu et miser sur la qualité pour atteindre un développement durable. Dans le cas de Kamouraska, la revalorisation de l'ensemble de son patrimoine bâti et de ses richesses culturelles laissent entrevoir un avenir prometteur. Mais même si du chemin a été fait dans la prise de conscience collective de la valeur du patrimoine, des moyens d'actions restent à mettre en branle, ce qui ne saurait se faire sans heurts. C'est donc sans relâche et en demeurant sur le qui-vive que le milieu doit poursuivre la réflexion entamée.

■
Julie Martin est consultante en histoire, patrimoine et développement culturel pour le groupe Ruralis.